

A person stands on a sandy beach with their arms outstretched, holding a white cloth. In the background, several large cargo ships are visible on the water. To the right, a group of swans is gathered near the water's edge. The scene is captured in a warm, golden light, suggesting sunset or sunrise.

# Le coureur

UN FILM D'AMIR NADERI

## dossier de presse

L'INSTITUT POUR LE DÉVELOPPEMENT INTELLECTUEL DES ENFANTS ET DES ADOLESCENTS ET DREAMLAB FILMS PRÉSENTENT

# Le coureur

un film d'AMIR NADERI

Iran - 1985 - Drame - 94 min - Visa n° 63179

Le 15 novembre au cinéma

EN VERSION RESTAURÉE

EN PARTENARIAT AVEC LE **Centre  
Pompidou**

DISTRIBUTION :

**SPLENDOR FILMS**

308 rue de Charenton 75012 Paris

Tél. : 09 81 09 83 55

programmation@splendor-films.com

PRESSE :

**SF EVENTS**

Tél. : 07 60 29 18 10

presse@splendor-films.com

Dossier de presse rédigé par Lise Gonel

## synopsis

Amiro, jeune garçon vivant seul sur les bords du Golfe persique, a très tôt appris à survivre. Rêvant de nouveaux horizons, il aimerait savoir où vont ces avions et cargos qu'il voit autour de lui. Il veut réussir et sait qu'il doit lutter et surtout courir, courir et encore courir. Pour lui, deux sortes de courses, l'une qui lui sert à gagner sa vie, et l'autre, spirituelle, à se former.

## récompenses

1985 – Montgolfière d'Or au Festival des Trois Continents





## Amir Naderi

Né le 15 août 1946 en Iran, Amir Naderi acquiert une conscience du cinéma dans la maison de cinéma où il travaille, ainsi qu'en épluchant les critiques. Il commence sa carrière comme photographe de plateau sur des films iraniens notables (*Qeysar* de Masud Kimiai, 1969 ou encore *Reza motori* de Masud Kimiai, 1970). En 1971, il tourne en Iran son premier film *À bientôt, Mon ami*, et contribuera ainsi durant deux décennies à l'émergence et l'épanouissement du Nouveau cinéma iranien.

Amir Naderi entre sur la scène internationale avec les films qui sont maintenant des classiques du cinéma, *Le Coureur* (1985), et *L'eau, le vent, la poussière* (1989). Censurés par le gouvernement iranien, plusieurs de ces films ne sortiront jamais en salle : Naderi quitte son pays pour New York. Il s'enrichit alors de l'enseignement du Centre de vidéo et de Film Rockefeller, il travaille en résidence et comme instructeur à l'université Columbia, à l'université du Nevada à Las Vegas et à l'École des Arts visuels de New York.

Malgré une petite distribution et une publicité discrète, les films d'Amir Naderi connaissent un rayonnement critique en Europe, aux États-Unis et en Asie. Très présent en festival, il remporte notamment deux fois la Montgolfière d'Or au Festival des Trois Continents, en 1985 pour *Le Coureur* et en 1989 pour *L'eau, le vent, la terre*.

Ces dernières années, son œuvre continue de vivre à travers des rétrospectives complètes à New-York, à Turin et au Festival international du Film de Busan en Corée du Sud.

« Amir Naderi a joué un rôle primordial dans la naissance du Nouveau cinéma iranien dans les années 1970 et 1980 avec bon nombre de chefs-d'œuvre qui ont marqué l'histoire du cinéma, comme **Le Coureur** (1985) et **L'eau, le vent, la terre** (1988). Même après son installation à New York en 1988, Amir Naderi est resté résolument fidèle à lui-même et à un genre cinématographique tourné vers la recherche et l'expérimentation, qui refuse les phénomènes de mode et les raccourcis faciles. Chacun de ses films montre clairement le cœur d'une obsession unique qui transcende le principe de réalité afin de pousser les individus au-delà de leurs limites. » a déclaré Alberto Barbera, le directeur du Festival du film de Venise, en 2016.

## filmographie:

- 1971 – *Khodahafez rafigh (Goodbye Friend)*
- 1973 – *Tangna (Strait)*
- 1974 – *Tangsir*
- 1974 – *L'Attente*
- 1974 – *Harmonica*
- 1978 – *Made in Iran*
- 1978 – *Marsieh*
- 1980 – *Elegy (Documentaire)*
- 1985 – *Le Coureur*
- 1989 – *L'eau, le vent, la terre*
- 1993 – *Manhattan by Numbers*
- 1997 – *A, B, C... Manhattan*
- 2002 – *Marathon*
- 2005 – *Sound Barrier*
- 2008 – *Vegas: Based on a True Story*
- 2011 – *Cut*
- 2011 – *60 Seconds of Solitude in Year Zero*
- 2013 – *Venice 70: Future Reloaded (Documentaire)*
- 2014 – *Mise en scène with Arthur Penn (a conversation) (Documentaire)*
- 2016 – *La montagne*





## Interview d'Amir Naderi

***Il y a une forte dimension symbolique dans vos films, par exemple les avions. Qu'est-ce qui vous pousse à faire dans le symbolisme : est-ce en réponse à des problèmes de censure, par exemple ?***

Non, je ne pense pas à ces choses-là. Je ne suis pas un homme politisé. Je n'aime pas ça et je ne veux pas de ça dans mes films. Non, les avions c'est pour montrer qu'il s'apitoie sans rien faire sur le sort de son pays. J'essaye juste de faire une comparaison entre ce jeune garçon, statique, et les éléments de la vie moderne, mouvants : les vélos, les trains, les camions... peu importe. J'essaye de mettre les choses en perspective : si tu survis, si tu veux quelque chose, si tu te bats pour obtenir ce que tu veux, tu peux l'obtenir. Tout le film parle de ça : Amiro commence par le commencement et après il essaye d'en tirer des enseignements, qui lui ouvrent la porte pour qu'il puisse vivre sa vie. En essayant d'aller aussi rapidement que l'avion.

***Vous avez dit autrefois que vous faisiez du « cinéma narratif », mais par la suite vous êtes passé à un schéma anti-narratif, comme dans Le Coureur. Comment expliquer ce changement ?***

J'ai commencé à réaliser mes premiers films de manière professionnelle, en faisant de grosses productions ou ce genre de choses. J'ai réalisé que je devais essayer de revenir à ma propre expérience, ma propre expérience de la

ville, à ma propre expérience en tant qu'individu, au sein d'un groupe. Parce que ce genre de cinéma se soucie uniquement de savoir comment tu vas tourner cette scène techniquement, comment tu vas représenter ceci ou cela à l'écran. Un film comme *Le Coureur* vient du cœur, de mon âme, c'est un genre de cinéma totalement différent. Après cela je n'ai jamais changé ma façon de faire des films au cours des trente dernières années. Pendant le tournage de mes trois premiers films j'ai appris à utiliser les outils techniques et visuels, comment raconter une histoire ou utiliser une caméra. Et ce n'est qu'après avoir compris tout ça que j'ai pu utiliser ces moyens pour obtenir ce que je voulais obtenir, moi, à l'écran. C'est la raison pour laquelle on a pu assister à l'émergence d'un nouveau cinéma ou de nouveaux concepts cinématographiques dans mon pays. Avec ces histoires d'enfants. Et aussi quelque chose de plus prudent, sécurisant : pas de censure. C'est bon pour nous. Mais je pense tout de même que n'importe quelle censure ou n'importe quel problème pour filmer est une bonne chose, car ça nous pousse à chercher une autre façon de le faire.

***J'ai remarqué qu'il n'y avait que de très bonnes musiques sur votre bande-sonore. Avez-vous choisi la musique délibérément ? Il y a Around the World de Nat King Cole, Singing in the rain, Elton John...***

J'ai grandi avec ce genre de musique et sonorités. Vous savez, j'ai joué du trombone, j'adore le Jazz. C'est ça, la raison. Si vous allez au Capitole, les traditions sont plus présentes, ou dans les parties du pays où il n'y a pas de



port ou de grande ville. Dans ces endroits, vous ne ressentez pas cette influence de l'Occident autour de vous. Les Marlboro, la musique, les jeans, ce genre de choses. J'ai simplement choisi cette musique car ça se combinait bien avec l'ensemble, la façon dont j'ai grandi, ma personnalité et tout le reste.

**Bahram Beyzai était le monteur du film. C'est aussi un réalisateur très très connu.**

Je suis allé en Europe beaucoup de fois dans ma vie. Une fois, en rentrant, après avoir découvert la Nouvelle Vague en France, j'ai essayé de faire en sorte de rassembler les gens, de les faire travailler ensemble. Par exemple, j'écrivais un scénario pour quelqu'un, Bahram Beyzai m'apporte son aide sur le film, ce sur quoi je produisais tel film d'un ami. Par exemple, j'ai fait le film *Harmonica* de cette manière. On a tout fait entre nous. La seule raison était de pouvoir travailler ensemble.

**Comme vous l'avez dit, vous avez un autre film, *Harmonica*, dans lequel le personnage principal s'appelle aussi Amiro. Je voulais savoir s'ils étaient tous les deux Amir Naderi ?**

Oui, c'est moi. Je n'ai jamais fait un seul film où il n'y avait pas une part de moi à l'intérieur. Même aux États-Unis, ni dans mon dernier film au Japon ou mon nouveau film en Italie. Tout vient de mon expérience en tant que personne. Parfois de moi-même, et parfois de ce que j'imagine à propos d'une situation particulière.

**Où se passe le tournage du film ?**

C'est une question très intéressante. J'ai fait ce film exactement au milieu de la guerre. Toutes les prises que vous voyez, un kilomètre plus loin, il y avait la guerre. Après la révolution je me suis rendu compte qu'il y avait tellement d'enfants qui avaient perdu leur famille ou leur père et qui essayaient de rejoindre le Capitole ou d'autres villes. Je me suis dit: « *Oh mon dieu, est-ce que je devrais faire quelque chose ? Je dois ça à ma ville. Je dois ça à ces enfants qui sont élevés de cette manière.* »

Je suis allé voir cette association. Je leur ai dit que je voulais faire un film s'ils étaient d'accord. Je voulais montrer que ces enfants des rues étaient des héros, et leur rendre la couronne qui était la leur. Une personne m'a dit qu'elle avait grandi en regardant mes films, et elle m'a dit: « *Faisons ça* ». Alors je suis allé à Abadan, mitraillée, brûlée: la ville n'existait plus. Je me suis retrouvé face à la corruption et à la guerre.

J'ai alors tourné le film dans pas moins de 11 villes. Tout le monde m'a dit après le film: « *Quelle est cette ville ? Ce n'est pas en Iran.* » (rires) Cela est dû à la magie du maître: c'est un collage de cinéma. Je suis obsédé par Othello d'Orson Welles: il l'a fait de cette manière. Il y a une prise en Espagne, puis une en Italie, un peu de ci, un peu de ça... C'est une création du cœur.

Propos tirés des échanges lors du Festival international du film de Toronto, en 2015.





## Majid Niroumand

Inoubliable dans *Le Coureur*, Majid Nirouman reprend son rôle dans *L'Eau, le Vent et la Terre*, le dernier film d'Amir Naderi en Iran, qui restera l'un des films les plus marquants du réalisateur. Dans le sud de l'Iran, subissant la sécheresse et la famine, un garçon recherche désespérément ses parents. Un documentaire de vingt-six minutes lui est consacré, *A Boy's own story* (2016), réalisé par Mojtaba Bakhtiari Azad, retraçant son rôle dans *Le Coureur*.



## à propos du film

Au début des années 1960, l'épouse du Shah crée le Centre pour le développement intellectuel des enfants et des adolescents. En 1969, un département cinématographique est inauguré, ouvert par Ebrahim Forouzesh et Abbas Kiarostami. Les réalisateurs prérévolutionnaires les plus connus y ont collaboré (Bahram Beyzai, Dariush Mehrjui...) et y produisent leurs films. Plus tard, en 1985, le film *Le Coureur* d'Amir Naderi est issu de cette institution, qui lui a apporté tout son soutien.

Le tournage du film a lieu au milieu de la guerre Iran-Irak (1980-1988). Cette guerre s'inscrit dans la lignée des multiples litiges frontaliers opposant les deux pays, et à la révolution iranienne de 1979 qui porte l'ayatollah Khomeini au pouvoir, un dignitaire religieux chiite, à laquelle s'oppose le gouvernement sunnite irakien. Cette guerre destructrice fait de nombreux orphelins qui doivent se battre pour survivre par leurs propres moyens, malgré leur jeune âge. Très touché par la misère et le courage de ces enfants, Amir Naderi en fait, pour la première fois dans le cinéma iranien, les héros de ce film, ce qui attire l'attention du monde entier sur les conséquences de ce conflit et le contexte de post-révolution. Il sera suivi par beaucoup d'autres réalisateurs, qui trouveront, par ce biais, un espace de liberté leur permettant d'aborder certains sujets graves de société et cela sans avoir à subir la censure.





## Amir Naderi et le cinéma moderne iranien

La Nouvelle Vague iranienne débute en 1969 avec le tournage de *La Vache* de Dariush Mehrjui, suivi par Massoud Kimiaei avec *Qeysar* et Nasser Taghvai. On l'appelle le cinéma *Motéfet* (différent). Plus de cinquante films notables sont réalisés dans les trois années qui suivent, qui portent un certain regard sur la politique iranienne, en adoptant un ton philosophique, poétique et métaphorique. Inspiré de cinéastes européens, notamment du néoréalisme italien, ce cinéma dit progressiste s'oppose à la politique du Shah et met en scène les enjeux sociaux, la pauvreté, en utilisant des méthodes de tournage proches du documentaire. Ces réalisateurs écrivent poétiquement la vie ordinaire, en brouillant les frontières entre la fiction et la réalité. Ce cinéma d'auteur connaît une exposition croissante dans les festivals internationaux.

Alors qu'intervient la révolution islamique, le cinéma iranien ne perd pas de son intensité mais doit se conformer à certains codes plus ou moins rigides. Ce cinéma produit peu d'œuvres marquantes et se caractérise surtout par l'absence de femmes et l'évitement des thèmes amoureux.

Alors qu'il s'agit d'une époque particulièrement difficile pour les cinéastes, Amir Naderi sort son film le plus célèbre et le plus reconnu : *Le Coureur* (1985). C'est le premier réalisateur à donner le rôle principal à un enfant, et il sera imité par d'autres réalisateurs par la suite (Abbas Kiarostami,

Bahram Beyzai, etc). Les cinéastes, confrontés à l'impossibilité de critiquer directement le régime en place, utilisent l'enfant comme un moyen indirect pour aborder le monde des adultes. Adopter un tel point de vue est plus efficace pour les réalisateurs, qui peuvent aisément contourner la censure tout en touchant davantage les spectateurs. Le charme enfantin, leur innocence et leur simplicité, attirent l'attention des spectateurs, notamment étrangers. De plus, pour un cinéma qui se veut réaliste, le jeu naturel des enfants permet d'intensifier la dimension déjà singulièrement réelle de ces films.

Amir Naderi incarne ainsi l'essence de la modernité du cinéma iranien. Autour de cette thématique, le Centre Pompidou proposera, du 5 avril au 18 juin 2018, une rétrospective intégrale de l'œuvre d'Amir Naderi, en sa présence, plus de 20 films dont des inédits. Cette rétrospective sera accompagnée d'un panorama du cinéma moderne iranien (1962-1992), soit 30 films dont de nombreuses raretés.



## *liste technique*

Titre original : *Davandeh*

Réalisateur : Amir Naderi

Producteur : Institut pour le développement intellectuel des enfants et des adolescents (Ali Reza Zarrin)

Scénario : Behrouz Gharibpour, Amir Naderi

Directeur de la photographie : Firouz Malekzadeh

Son : Nezamoddin Kiaee

Montage : Bahram Beyzaï

Format image : 1.66, couleurs

Format son : mono

Année : 1985

Nationalité : Iran

Langue originale : Perse

Durée : 94 min

Visa d'exploitation : 63179

Genre : Drame

## *liste artistique*

Majid Niroumand – *Amiro*

Moussa Torkizadeh – *Moussa*

Abbas Nazeri Oncle – *Gholam*





Dossier de presse, fiche technique et visuels HD sont à télécharger sur notre site internet [www.splendor-films.com](http://www.splendor-films.com)

 /SplendorFilms  /SplendorFilms  /Splendorfilmsdistrib  /splendor.films

**Splendor**  
films



**Centre  
Pompidou**



**mon premier  
festival**

**CIFC@E**  
CINÉMAS ART & ESSAI

